

Economic and Social Affairs and of the commissions of the Council should be made available.

Mr. Sutch wondered when the *ad hoc* committee would be able to do its work, since the Co-ordination Committee was due to meet in July.

The meeting rose at 6.20 p.m.

ONE HUNDRED AND FORTY-SECOND MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 16 February 1948, at 11 a.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

39. Damage caused to the Federal People's Republic of Yugoslavia by the withholding of its gold reserves by the United States of America (E/624)

GENERAL DEBATE

The PRESIDENT invited the representative of Yugoslavia to sit at the Council table and take part in the debate, without the right to vote.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) said that the Government of Yugoslavia was applying to the Economic and Social Council because one of the principal tasks of that organ was to promote, in the words of the United Nations Charter, "higher standards of living, full employment and conditions of economic and social progress and development".

The refusal of the United States of America to restore the gold reserves entrusted to it during the Second World War by Yugoslavia was so prejudicial to that country's economy that higher standards of living, economic and social progress and full employment were fundamentally affected by it. The patient efforts made by Yugoslavia to obtain satisfaction by direct negotiation having been unsuccessful, the Yugoslav Government found itself obliged to appeal to the Economic and Social Council.

He described the circumstances in which the Yugoslav Government had been led to entrust its gold reserves to the United States of America in order to prevent them falling into the hands of the enemy. He did not wish to emphasize the moral aspect of the question, but explained at length the consequences of the United States Government's attitude on the economy of a nation which had not only suffered the terrible devastation of war but which, even before the war, had not reached full economic development.

Yugoslavia was, after the U.S.S.R. and Poland, the country which had suffered most from the war. The immense work of reconstruction which it had to undertake was paralysed by the lack of

ment des questions économiques et du Département des questions sociales, ainsi que de ceux des commissions du Conseil.

Enfin, M. Sutch se demande quand le comité *ad hoc* sera en mesure d'effectuer son travail, puisque le Comité de coordination doit se réunir en juillet.

La séance est levée à 18 h. 20.

CENT QUARANTE-DEUXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 16 février 1948, à 11 heures*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

39. Préjudice causé à la République fédérative populaire de Yougoslavie du fait que les États-Unis d'Amérique ne lui restituent pas ses réserves d'or (E/624)

DISCUSSION GÉNÉRALE

Le PRÉSIDENT invite le représentant de la Yougoslavie à prendre place à la table du Conseil et à participer à la discussion, sans droit de vote.

M. VILFAN (Yougoslavie) déclare que le Gouvernement de la Yougoslavie s'adresse au Conseil économique et social parce que l'une des tâches principales de cet organisme est de favoriser, aux termes mêmes de la Charte des Nations Unies, « le relèvement des niveaux de vie, le plein emploi et des conditions de progrès et de développement dans l'ordre économique et social ».

Le refus des États-Unis d'Amérique de restituer les réserves d'or qui leur furent confiées pendant la deuxième guerre mondiale par la Yougoslavie porte un tel préjudice à l'économie de ce pays que le relèvement du niveau de vie, le progrès économique et social et le plein emploi en sont affectés au premier chef. Les efforts patients déployés par la Yougoslavie en vue d'obtenir satisfaction par la voie des négociations directes n'ayant pas abouti, le Gouvernement yougoslave se voit contraint de faire appel au Conseil économique et social.

M. Vilfan retrace les conditions dans lesquelles le Gouvernement yougoslave a été amené à confier ses réserves d'or aux États-Unis d'Amérique afin d'éviter qu'elles ne tombent aux mains de l'ennemi. Il ne veut pas insister sur l'aspect moral de la question, mais expose longuement les conséquences de l'attitude du Gouvernement des États-Unis sur l'économie d'une nation qui non seulement a subi les terribles dévastations de la guerre, mais qui, avant la guerre même, n'avait pas atteint son plein développement économique.

La Yougoslavie est, après l'U.R.S.S. et la Pologne, le pays qui a souffert le plus du fait des hostilités. L'immense travail de reconstruction qu'elle doit entreprendre est paralysé par le manque de

raw materials and manufactured products which, for want of foreign currency, it was unable to import. By withholding from Yugoslavia the forty-seven million dollars represented by her gold reserves, the United States of America was preventing the Yugoslav economy from drawing on that sum for use in foreign markets.

The first consequence of that refusal was a loss of about fifteen million dollars due to the decrease in the purchasing power of gold as a result of world-wide inflation. That was not the only, or even the most important, damage. In order to provide for indispensable imports, Yugoslavia had been, in many cases, obliged to export products which it itself required—and even so it had been compelled to limit its imports in proportion to its exports. As an inevitable consequence, economic progress was retarded, and the return to a normal standard of living obstructed.

Yugoslavia was not alone in suffering from that state of affairs. Any damage to the Yugoslav economy affected the European economy as a whole for all the countries of Europe were interdependent from the economic point of view.

The United States Governments' action was only one step forward on the road which it had been following. He recalled that Yugoslavia had been refused the benefit of the assistance granted to war-devastated countries after the termination of UNRRA, contrary to the terms of General Assembly resolution 48 (I) of 11 December 1946. The discrimination shown with regard to Yugoslavia seemed to be based on a political plan, one of the instruments of which was the Marshall Plan. The assistance granted to European countries seemed to be determined, not by the economic needs of those countries, nor by their importance to the world economy, but rather by the national interests of the United States of America. The gold reserves were being withheld to serve as an instrument for political pressure.

The Government of the United States sought to link up the question of the restitution of the gold entrusted to it with its claims against Yugoslavia and the counter-claims presented to it by the Yugoslav Government. The question of claims and counter-claims was, however, absolutely independent of the question of the gold reserves. It was, moreover, of such a complicated nature that it could only be decided through bilateral negotiations. Any attempt to link up two such distinct questions could only obscure the problem.

With regard to the gold reserves and the refusal of the United States to restore them to their legal owner, the facts were clear: it was for the Economic and Social Council to decide whether a Member State had the right to cause damage to the national economy of another Member State by refusing to honour clearly defined obligations, and whether the action of the United States was compatible with Articles 55 and 56 of the United Nations Charter.

matières premières et de produits manufacturés que, faute de devises étrangères, elle se voit dans l'impossibilité d'importer. En refusant de restituer à la Yougoslavie les quarante-sept millions de dollars que représentent ses réserves d'or, les Etats-Unis d'Amérique empêchent l'économie yougoslave de disposer de cette somme importante sur les marchés étrangers.

La première conséquence de ce refus — causée par l'inflation mondiale — est une perte d'environ quinze millions de dollars due à la diminution du pouvoir d'achat de l'or. Ce préjudice n'est pas le seul, ni le plus important. Afin de procéder à des importations indispensables, la Yougoslavie a été obligée dans bien des cas d'exporter des produits qui lui étaient nécessaires — et encore a-t-elle dû limiter ses importations aux possibilités de ses exportations. Cet état de choses a entraîné forcément un retard général dans le domaine économique et empêché le retour à un niveau de vie normal.

La Yougoslavie n'est pas la seule à en souffrir. En portant préjudice à l'économie yougoslave, on porte atteinte à l'ensemble de l'économie européenne, car il est indéniable que les pays de l'Europe sont interdépendants du point de vue économique.

M. Vilfan déclare que l'action du Gouvernement des Etats-Unis est un nouveau pas en avant sur la route qu'il semble suivre depuis quelque temps. Il rappelle que la Yougoslavie s'est vue refuser le bénéfice de l'assistance accordée aux nations dévastées par la guerre après la suppression de l'UNRRA, en contradiction avec les dispositions de la résolution 48 (I) de l'Assemblée générale en date du 11 décembre 1946. La discrimination dont on a fait preuve à l'égard de la Yougoslavie semble relever d'un plan politique, dont le plan Marshall est un des instruments. L'assistance accordée aux pays de l'Europe semble être conditionnée non par les besoins économiques de ces pays ni par leur importance par rapport à l'économie mondiale, mais bien par l'intérêt national des Etats-Unis d'Amérique. Les réserves d'or de la Yougoslavie sont retenues afin de servir d'instrument de pression politique.

Le Gouvernement des Etats-Unis cherche à rattacher la question de la restitution de l'or qui lui a été confié à celle des revendications qu'il formule à l'égard de la Yougoslavie et des contre-revendications qui lui sont présentées par le Gouvernement yougoslave. Or la question des revendications et des contre-revendications est absolument indépendante de celle des réserves d'or. Elle présente, d'autre part, un caractère si complexe qu'on ne saurait la trancher que par la voie des négociations bilatérales. C'est vouloir obscurcir le problème que de tenter de relier deux questions aussi distinctes.

En ce qui concerne les réserves d'or et le refus des Etats-Unis de les restituer à leur propriétaire légal, les faits sont clairs: il appartient au Conseil économique et social de décider si un Etat Membre est autorisé à porter préjudice à l'économie nationale d'un autre Etat Membre en refusant de souscrire à des obligations clairement établies. Il appartient au Conseil économique et social de décider si l'action des Etats-Unis est compatible avec les Article 55 et 56 de la Charte des Nations Unies.

The fact that Yugoslavia was the only country which had not yet recovered assets entrusted to the United States of America for safekeeping from the fascists was contrary to one of the essential principles of the Charter, the principle of non-discrimination on any ground whatsoever.

Yugoslavia was fulfilling all the obligations set down in the Charter both in the national and international domain. It therefore considered itself fully justified in expecting the assistance of the international community to obtain protection of its rights.

To that end, the Yugoslav delegation was submitting to the Economic and Social Council the following draft resolution :

“ The Economic and Social Council,

“ Considering that the United Nations Charter, in Article 55, states that ‘ With a view to the creation of conditions of stability and well-being which are necessary for peaceful and friendly relations among nations, based on respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples, the United Nations shall promote higher standards of living, full employment, and conditions of economic and social progress and development ’ ;

“ Considering that it is therefore the task and within the power of the Economic and Social Council to consider and make recommendations to the States Members of the United Nations on questions arising under the above-mentioned Charter provisions ;

“ Considering that retention by the United States Government of considerable quantities of gold reserves and other international means of payment, acknowledged to be the property of the National Bank of the Federal People’s Republic of Yugoslavia, seriously impairs the achievement of higher standards of living, full employment and conditions of economic and social progress and the development of Yugoslavia ;

“ Considering that duly authorized representatives of the United States Government readily confirm that the above-mentioned property has come to and is in the hands of the United States as Yugoslav property, that such was transferred into the United States in order to avoid seizure by German armed forces during the Second World War with the understanding that it would be returned after the expulsion of enemy forces from Yugoslavia ;

“ Considering that whatever claims supported by the United States Government may exist against Yugoslavia should be discussed without reflecting upon the restitution of the above-mentioned property of the National Bank of the Federal People’s Republic of Yugoslavia ;

“ Considering that the attitude hitherto adopted by the United States Government

Le fait que la Yougoslavie est le seul pays qui n’ait pas encore recouvré les avoirs qu’elle avait confiés aux Etats-Unis d’Amérique en vue de la mettre à l’abri des fascistes est en contradiction avec un des principes essentiels de la Charte, celui de la non-discrimination, sur quelque terrain que ce soit.

La Yougoslavie a conscience de remplir, tant sur le terrain national que sur le terrain international, toutes les obligations qui découlent de la Charte. Elle s’estime donc pleinement justifiée à revendiquer l’aide de la communauté des nations pour obtenir la protection de ses droits.

A cet effet, la délégation yougoslave soumet au Conseil économique et social le projet de résolution suivant :

« Le Conseil économique et social,

« Considérant que l’Article 55 de la Charte de Nations Unies déclare que : « En vue de créer les conditions de stabilité et de bien-être nécessaires pour assurer entre les nations des relations pacifiques et amicales fondées sur le respect du principe de l’égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d’eux-mêmes, les Nations Unies favoriseront : ... le relèvement des niveaux de vie, le plein emploi et des conditions de progrès et de développement dans l’ordre économique et social » ;

« Considérant que, par conséquent, il est dans les attributions et de la compétence du Conseil économique et social d’examiner les questions soulevées au titre des dispositions ci-dessus mentionnées de la Charte et de faire des recommandations à leur sujet aux Etats Membres des Nations Unies ;

« Considérant que la décision du Gouvernement des Etats-Unis d’Amérique de retenir des quantités considérables de réserves d’or et d’autres moyens internationaux de paiement, reconnus comme étant la propriété de la Banque nationale de la République fédérative populaire de Yougoslavie entrave sérieusement le relèvement du niveau de vie, le plein emploi, et les mesures propres à assurer des conditions de progrès et de développement dans l’ordre économique et social de la Yougoslavie ;

« Considérant que des représentants dûment autorisés du Gouvernement des Etats-Unis reconnaissent de plein gré que les biens ci-dessus mentionnés ont été remis et sont en possession des Etats-Unis en tant que propriété yougoslave, qu’ils furent transférés aux Etats-Unis en vue d’éviter leur saisie par les forces armées allemandes au cours de la deuxième guerre mondiale, étant entendu qu’ils seraient restitués après l’expulsion des forces ennemies du territoire yougoslave ;

« Considérant que quelles que soient les revendications qui pourraient être formulées par le Gouvernement des Etats-Unis à l’égard de la Yougoslavie, ces revendications devraient être discutées sans préjudice de la restitution des biens ci-dessus mentionnés, propriété de la Banque nationale de la République fédérative populaire de Yougoslavie ;

« Considérant que l’attitude adoptée jusqu’ici par le Gouvernement des Etats-Unis ne peut

cannot be considered in harmony with the purposes and principles of the United Nations Charter;

“*Resolves* to recommend to the United States Government that without further delay it cease causing damage to Yugoslavia by its further retention of the property of the National Bank of the Federal People's Republic of Yugoslavia now in the safekeeping of the United States Government.”

Mr. THORP (United States of America) recalled that at its 123rd meeting, during the debate on the items to be included in the agenda of the current session of the Council, he had expressed the opinion that the Economic and Social Council was not an appropriate forum for dealing with the question raised by the Yugoslav Government. The United States delegation had not, however, wished to insist on that, to avoid giving the impression that it was unwilling to have its own Government's attitude discussed.

A study of the terms of the Charter showed clearly, however, that it was the Economic and Social Council's function to study the broad aspect of social and economic problems confronting the world and to make the recommendations it considered necessary to the Member States. It was in no way its function to deal with disputes which might arise between nations, even if those disputes were of an economic nature, nor was it qualified to act either as an arbitral tribunal, a conciliation agency, or a judicial court.

However great might be the temptation to extend the scope of its activities, the Economic and Social Council should not allow itself to be diverted from its essential task and permit a precedent to be created on the basis of which nations might wish to bring future bilateral disputes before it.

The Council not having, therefore, the necessary competence under the Charter to pass judgment on the question, he did not propose to enter into any details on the controversy between his country and Yugoslavia, but he desired to explain briefly the reasons underlying the attitude adopted by his Government.

The United States Government had acted towards Yugoslavia in exactly the same way as it had acted towards many other countries which possessed assets in the United States of America. Whenever claims and counter-claims had been made on one side or the other, negotiations had been opened to reach a simultaneous settlement of all outstanding questions.

In the case of Yugoslavia, such negotiations had been begun on 19 May 1947. They were still in progress quite recently. The Yugoslav Government had originally agreed that those negotiations should cover all the problems affecting the two countries: the method of discussing concurrently all outstanding problems was, indeed, the simplest, the most practical and the one most likely to yield the best results in the shortest time.

He drew the Council's attention to the doctrine of the offset; which was well-established in international relations. The United States Govern-

être considérée comme compatible avec les buts et principes de la Charte des Nations Unies;

«*Décide* de recommander au Gouvernement des Etats-Unis de cesser, sans autre délai, de porter préjudice à la Yougoslavie en retenant d'avantage les biens de la Banque nationale de la République fédérative populaire de Yougoslavie, actuellement confiés à la garde du Gouvernement des Etats-Unis. »

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que lors de la 123^e séance, au moment de la discussion des questions à porter à l'ordre du jour de la présente session du Conseil, il avait émis l'avis que le Conseil économique et social n'était pas l'organisme qualifié pour traiter de la question soulevée par le Gouvernement yougoslave. La délégation des Etats-Unis n'avait cependant pas voulu insister afin de ne pas donner l'impression qu'elle désirait se dérober à une discussion mettant en jeu l'attitude de son gouvernement.

Une étude des dispositions de la Charte montre cependant clairement que le Conseil économique et social a pour fonction d'étudier dans leurs grandes lignes et sous leur aspect général les grands problèmes sociaux et économiques qui se posent au monde et de faire les recommandations qu'il juge nécessaires aux Etats Membres. Il n'a aucunement pour fonction de traiter de différends qui peuvent surgir entre les nations, même si ces différends sont de nature économique, ni qualité pour agir en tant que cour d'arbitrage, agent de conciliation ou cour de justice.

Pour aussi grande que puisse être la tentation d'étendre le champ de son action, le Conseil économique et social doit veiller à ne pas se laisser détourner de sa tâche essentielle et à ne pas permettre que soit établi un précédent dont les nations pourraient arguer à l'avenir pour le saisir de leurs différends bilatéraux.

Le Conseil n'ayant donc pas, aux termes de la Charte, la compétence requise pour juger de la question, le représentant des Etats-Unis n'entrera pas dans le détail de la controverse qui oppose son pays à la Yougoslavie, mais il tient toutefois à exposer brièvement les raisons qui motivent l'attitude adoptée par son gouvernement.

Le Gouvernement des Etats-Unis a agi à l'égard de la Yougoslavie exactement de la même manière qu'envers de nombreux autres pays qui possédaient des avoirs aux Etats-Unis d'Amérique. Chaque fois que des revendications et des contre-revendications étaient formulées de part et d'autre, des négociations ont été entamées afin de parvenir à un règlement simultané de toutes les questions pendantes.

En ce qui concerne la Yougoslavie, de telles négociations ont commencé le 19 mai 1947. Elles se poursuivaient encore tout dernièrement. Le Gouvernement yougoslave avait accepté, à l'origine, que ces négociations portassent sur l'ensemble des problèmes affectant les deux pays: la méthode qui consiste à discuter concurremment de tous les problèmes en cours est en effet la plus simple, la plus pratique et la plus apte à donner les meilleurs résultats dans le temps le plus court.

M. Thorp attire l'attention du Conseil sur la théorie de la compensation (*offset*), si largement appliquée dans les relations internationales. Le

ment did not consider the blocking of the Yugoslav gold as an offset against its own claims on Yugoslavia; however, if Yugoslavia objected to a simultaneous settlement of all the questions at issue and, especially, if she insisted that her own demands should be satisfied first before dealing with the United States claims, the United States would logically be obliged to envisage the possibility of invoking the doctrine of the offset to protect itself and its nationals, in accordance with numerous precedents in international relations throughout the world. In these circumstances, the United States Government would be wrong to unfreeze the Yugoslav assets which it might find itself obliged to utilize in the manner indicated.

He hoped that his quick review would have enabled the Council to understand the complex nature of the economic controversy, the problems it raised from the point of view both of domestic and international law, and the difficulties the Council would have to face if it assumed an authority which it did not possess under the Charter and endeavoured to render judgment in such a case.

The United States Government considered that the possibilities of negotiation with Yugoslavia were far from exhausted. In the circumstances, the United States delegation could only recommend the Economic and Social Council to refrain from taking any decision in that respect and to leave the two countries directly concerned to settle the matter between them.

The Council could, if it wished, recommend the two countries to pursue their negotiations. In doing so, however, it would expose itself to the risk of having similar cases brought before it in the future, unless it were more critical in the admission of items to its agenda.

Mr. VILFAN (Yugoslavia), whilst reserving the right to answer the United States representative more fully later, wished to take up a few points in his speech.

The controversy between the two governments concerned two distinct questions: on the one hand, that of the gold reserves, which was quite simple, as the United States Government recognized them to be the property of the Yugoslav Government; on the other, that of the claims and counter-claims, which was complex, because the claims were contestable and would require detailed negotiations.

The Yugoslav Government wondered whether the United States Government's insistence on taking those two distinct questions together was not a delaying tactic designed to prolong discussion and postpone restitution of its gold, particularly as the United States Government seemed to have spared no efforts to complicate still further the already complex question of the claims. After a year of fruitless negotiations the Yugoslav Government's patience was exhausted. It had decided to submit to the Economic and Social Council an economic question, the legal and moral basis of which seemed to it so clear that its repre-

Gouvernement des Etats-Unis ne retient pas l'or yougoslave en compensation des revendications qu'il formule à l'égard de la Yougoslavie. Toutefois, si la Yougoslavie s'oppose à régler concurremment toutes les questions en suspens et, tout particulièrement, si elle insiste pour que sa demande soit satisfaite avant d'accepter d'examiner la question des revendications et des contre-revendications, les Etats-Unis se verraient forcés, en toute logique, d'étudier la possibilité d'invoquer la théorie de la compensation afin de protéger leurs intérêts et ceux de leurs ressortissants. En agissant ainsi, ils se conformeraient aux nombreux précédents existant dans le domaine des relations internationales. Dans les circonstances actuelles, le Gouvernement des Etats-Unis aurait tort de dégeler les avoirs yougoslaves qu'il pourrait se voir dans l'obligation d'utiliser dans le sens indiqué plus haut.

M. Thorp espère que son rapide exposé aura permis au Conseil de se rendre compte du caractère complexe de cette controverse économique et des problèmes qu'elle soulève, tant du point de vue du droit interne que du droit international, ainsi que des difficultés auxquelles le Conseil aurait à faire face s'il voulait, assumant une autorité qu'il ne tient pas de la Charte, prononcer un jugement en l'affaire.

Le Gouvernement des Etats-Unis estime que les possibilités de négociations avec la Yougoslavie sont loin d'être épuisées. Dans ces circonstances, la délégation des Etats-Unis ne peut que recommander au Conseil économique et social de s'abstenir de prendre toute décision à cet égard, laissant le règlement de l'affaire aux deux pays directement intéressés.

Le Conseil pourrait, s'il le désire, recommander à ces deux pays de poursuivre leurs négociations. Il s'expose toutefois, dans ce cas, au danger de se voir saisi à l'avenir d'autres cas du même genre, à moins qu'il ne témoigne de plus de sévérité dans le choix des questions portées à son ordre du jour.

M. VILFAN (Yougoslavie), tout en se réservant le droit de répondre plus complètement, par la suite, au représentant des Etats-Unis, désire cependant relever quelques points du discours de ce dernier.

La controverse qui oppose les deux gouvernements porte sur deux questions distinctes: d'une part, celle des réserves d'or, qui est claire puisque le Gouvernement des Etats-Unis reconnaît qu'elles sont propriété du Gouvernement yougoslave; d'autre part, celle des revendications et des contre-revendications, qui est complexe puisque ces revendications sont contestables et doivent faire l'objet de négociations détaillées.

Devant l'insistance du Gouvernement des Etats-Unis à relier ces deux questions distinctes, le Gouvernement yougoslave se demande s'il ne s'agit pas là d'une tactique dilatoire, en vue de prolonger la discussion et de retarder la restitution de son or, d'autant plus que le Gouvernement des Etats-Unis semble n'avoir épargné aucun effort pour compliquer davantage encore la question déjà si complexe des revendications. Le Gouvernement yougoslave, après un an de négociations infructueuses, a épuisé sa patience. Il a décidé de soumettre au Conseil économique et social une question de nature économique, dont

sentative on the Council had thought it unnecessary to explain it in greater detail.

As regards the Economic and Social Council's competence, the Yugoslav Government considered the Council competent by the sole fact that it was seized of the problem of the damage caused to Yugoslavia's economy, and thus to European economy as a whole, by the action of the United States of America. The United States representative had given no legal reasons for his opposition to consideration of the question by the Council : he had confined himself to practical reasons.

The United States Government could not be permitted to retain Yugoslav gold for the sole purpose of exercising political pressure.

Mr. MAKIN (Australia) thought that at the current stage of discussion, the crux of the problem was the Economic and Social Council's competence. Under Article 62 of the Charter, the Economic and Social Council was entitled to make recommendations to the States Members with respect to international economic matters; such recommendations must, however, take account of the fact that the Charter recommended negotiation and arbitration for the settlement of disputes, and established an International Court of Justice.

The question whether a dispute should come before the Council depended on the nature of the problem at issue. The Council was not the appropriate organ to determine facts or the legal or moral rights of parties to a dispute. The Council could appropriately deal with disputes where it was necessary to elaborate and agree on new or changed economic policies, especially if they affected many nations.

In the case under consideration—which was not submitted to the Council as a dispute—the best method of settlement certainly seemed to be bilateral negotiation. If that failed, the parties should have recourse to arbitration or, if their disagreement concerned a point of law, to a court of justice.

The Australian delegation did not consider the Council qualified to deal with the matter; it feared that the Council's work would be interrupted and its discussion embittered, without its being able to act as conciliator, arbitrator or judge. For those reasons it considered that the Council ought not to encourage the admission of questions of that nature to its agenda.

If, as the Yugoslav Government maintained, there was a clear case for the return of the monetary reserves, the appropriate organ to declare that was surely the International Court of Justice rather than the Council. It was exceedingly common for the determinations of arbitrators or courts to have economical implications and that did not make it inappropriate for a matter to be dealt with by them.

For its part, the Australian delegation would prefer the Council not to pronounce one way or the other on the substance of the question. It would

la base juridique et morale lui paraissait si clairement établie que son représentant au Conseil s'était cru dispensé de l'obligation de l'exposer de manière plus détaillée.

En ce qui concerne la compétence du Conseil économique et social, le Gouvernement yougoslave estime que le Conseil est compétent parce qu'uniquement saisi du problème du dommage causé à l'économie de la Yougoslavie et, par là, à l'ensemble de l'économie européenne, par l'action des États-Unis d'Amérique. Pour s'opposer à l'examen de cette question par le Conseil, le représentant des États-Unis n'a pas invoqué de raison juridique : il s'est borné à invoquer des considérations d'ordre pratique.

On ne peut permettre au Gouvernement des États-Unis de retenir l'or yougoslave dans le seul but d'exercer une pression politique.

M. MAKIN (Australie) pense qu'au stade actuel du débat, la question de la compétence du Conseil économique et social est au nœud du problème. Aux termes de l'Article 62 de la Charte, le Conseil économique et social a le pouvoir d'adresser des recommandations aux États Membres sur des questions internationales relevant du domaine économique. Ces recommandations doivent toutefois tenir compte du fait que la Charte recommande la négociation et l'arbitrage pour le règlement des différends et qu'elle institue une Cour internationale de Justice.

La question de savoir si le Conseil doit être saisi d'un différend dépend de la nature du problème qui se pose. Le Conseil n'est pas l'organe qualifié lorsqu'il s'agit de déterminer des faits ou des droits moraux ou légaux de deux parties à un différend. Le Conseil peut utilement s'occuper de différends chaque fois qu'il est nécessaire d'élaborer une nouvelle politique économique ou de modifier la politique suivie jusqu'alors et de s'entendre à ce sujet, surtout si ces différends intéressent plusieurs nations.

Dans le cas présent — qui n'est pas soumis au Conseil en tant que différend — il semble bien que la meilleure voie de règlement soit la négociation bilatérale. Si elle échoue, les parties devraient avoir recours à l'arbitrage, ou encore à la justice, si leur désaccord porte sur un point de droit.

La délégation australienne ne croit pas que le Conseil soit qualifié pour s'occuper de cette affaire. Elle craint que ses travaux n'en soient interrompus et ses débats rendus amers, sans qu'il puisse faire office de conciliateur, d'arbitre ou de juge. Pour ces raisons, elle estime que le Conseil ne devrait pas encourager l'inscription de questions de cette nature à son ordre du jour.

Si, comme le soutient le Gouvernement yougoslave, la restitution des réserves monétaires se justifie incontestablement, l'organisme le plus qualifié pour le déclarer est assurément la Cour internationale de Justice plutôt que le Conseil. Il arrive très souvent que les décisions d'arbitres ou de tribunaux aient des incidences économiques, et cette circonstance ne retire pas à ceux-ci qualité pour s'occuper d'une question.

Pour sa part, la délégation australienne ne voudrait pas que le Conseil prit position, d'une manière ou d'une autre, quant au fond. Elle

oppose the adoption of any resolution tending to prejudge the substance of the question.

Mr. LANGE (Poland) pointed out that the question submitted to the Council could not be considered as a dispute between Yugoslavia and the United States of America, since it was still the subject of negotiations.

The Yugoslav representative had drawn the Economic and Social Council's attention to certain measures taken by the United States Government which he considered detrimental to good international relations in the economic field. Since the question affected the international economic situation, he thought that the Council was fully competent, under Article 62, paragraph 1, of the Charter, to express an opinion or make a recommendation concerning it.

Reviewing the facts which gave rise to the Yugoslav claim, he pointed out that they occasioned no controversy. No one could deny that, by delaying the restitution of Yugoslavia's gold reserves, the United States Government was causing serious damage to that country's economy.

The argument raised by the United States representative to justify the delay in releasing the said reserves, namely, that they might possibly serve as compensation for the United States Government's claims against the Yugoslav Government, as soon as their amount was established by common agreement, did not appear to him convincing. That was a very special type of deposit, made under pressure of danger, and the United States Government was not justified in betraying the confidence placed in it by an ally at a time when every effort was being directed towards the common victory.

The best solution would be to release Yugoslavia's gold reserves and to invite the two parties to settle their claims and counter-claims by all other appropriate means.

Mr. MAYHEW (United Kingdom) supported the Australian representative's remarks. He regretted to see that item on the agenda and hoped it would not serve as a precedent at future sessions of the Council.

The general debate on the substance of the question had illustrated its complexity; it seemed to him impossible to consent to discuss a claim because it was simple and to refuse to examine the counter-claim because it was complicated. In his opinion, the Economic and Social Council had no authority to examine the question referred to it by the Yugoslav delegation; but it was obvious that if the Council affirmed its competence it should also examine the claims advanced by the United States Government.

In conclusion, he considered that the Council should refrain from taking a decision on the substance of the matter.

Mr. MUNIZ (Brazil) said that the Economic and Social Council was not a court of arbitration and still less a judicial organ. In virtue of the provi-

s'opposera à l'adoption de toute résolution qui préjugerait le fond de la question.

M. LANGE (Pologne) souligne que la question soumise à l'examen du Conseil ne saurait être considérée comme un différend entre la Yougoslavie et les Etats-Unis d'Amérique, étant donné qu'elle fait encore l'objet de négociations.

Le représentant de la Yougoslavie a attiré l'attention du Conseil économique et social sur certaines mesures prises par le Gouvernement des Etats-Unis, mesures qu'il considère préjudiciables aux bonnes relations internationales dans le domaine économique. Etant donné que la question affecte l'économie internationale, M. Lange estime que le Conseil est pleinement compétent, aux termes du paragraphe 1 de l'Article 62 de la Charte, pour exprimer une opinion ou faire une recommandation à son sujet.

Passant en revue les faits qui ont donné naissance à la demande yougoslave, M. Lange fait remarquer qu'ils ne prêtent à aucune controverse. Personne ne saurait contester qu'en retardant la restitution des réserves d'or yougoslaves, le Gouvernement des Etats-Unis cause un grave préjudice à l'économie de ce pays.

L'argument soulevé par le représentant des Etats-Unis pour justifier le retard dans la restitution desdites réserves — à savoir qu'elles pourraient éventuellement servir à compenser les revendications formulées contre le Gouvernement yougoslave par le Gouvernement des Etats-Unis, dès que leur montant sera établi de commun accord — ne lui semble pas convaincant. Il s'agit ici d'un dépôt de caractère tout particulier, effectué sous la pression du danger, et le Gouvernement des Etats-Unis n'est pas justifié à trahir la confiance mise en lui par un allié, à un moment où tous les efforts étaient tendus en vue de la victoire commune.

M. Lange déclare que la meilleure solution consisterait à faire restituer à la Yougoslavie ses réserves d'or et à inviter les deux parties à régler leurs revendications et contre-revendications par toutes autres voies appropriées.

M. MAYHEW (Royaume-Uni) appuie les observations du représentant de l'Australie. Il regrette de voir la question en discussion figurer à l'ordre du jour et espère qu'elle ne servira pas de précédent au cours des sessions futures du Conseil.

Il fait remarquer que le débat général sur le fond de la question en a illustré la complexité. Il lui semble impossible d'accepter de discuter une revendication parce qu'elle est simple et de refuser d'examiner la contre-revendication parce qu'elle est compliquée. A son avis, le Conseil économique et social n'est pas compétent pour examiner la question soumise à son attention par la délégation yougoslave. Il est cependant évident que si le Conseil se déclare compétent, il doit également examiner les revendications formulées par le Gouvernement des Etats-Unis.

En conclusion, M. Mayhew estime que le Conseil devrait s'abstenir de prendre une décision sur le fond de la question.

M. MUNIZ (Brésil) déclare que le Conseil économique et social n'est nullement une cour d'arbitrage, et encore moins un organe judiciaire. Il

sions of the Charter, the Council should deal solely with economic questions of general interest, and not examine disputes which might arise between Member States.

In the circumstances, he thought that the two parties to the controversy should try to settle their dispute by means of diplomatic negotiations and, if those failed, they should submit to arbitration or even have recourse to the International Court of Justice.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) said that the Council should take into account the fact that the question went further than relations between the two parties concerned, and that it was, in reality, a very important economic problem.

The difficulties which a country devastated by war encountered in its reconstruction had far-reaching effects on many other countries. The difficulties which Yugoslavia had met owing to the United States Government's attitude had their repercussions on the countries which had economic relations with it. Yugoslavia's claim should therefore be linked with the general problem of the reconstruction of the European countries.

The Charter laid a heavy responsibility on the Council regarding the establishment of economic relations among States. Any economic action that violated the principle of non-discrimination should not be ignored by the Council.

He recalled that Yugoslavia was the only country whose holdings were still frozen. Having exhausted all the friendly means of obtaining the return of its due, it had been obliged to bring its case before the Economic and Social Council.

The claims put forward by the United States Government concerned, for the most part, industries which had been nationalized by the Yugoslav Government and which belonged to American firms. Yugoslavia had announced its willingness to indemnify the owners of those industries, but it could not accept that as a condition for the return of its gold reserves. It was inadmissible that those reserves should be used as an instrument of political pressure on Yugoslavia.

He thought the Council was fully competent, according to both the letter and the spirit of the Charter, to examine the question before it, the solution of which was of interest to many countries.

He drew the attention of the members of the Council to the fact that, by refusing Yugoslavia the support it claimed, the Council would be striking a blow at its own authority, and he hoped it would favourably receive the Yugoslav Government's claim.

The meeting rose at 12.50 p.m.

résulte, en effet, des dispositions de la Charte que le Conseil doit s'occuper uniquement de questions économiques d'intérêt général et qu'il ne lui appartient pas d'examiner les différends pouvant s'élever entre les Etats Membres.

Dans ces conditions, il estime que les deux parties en controverse devraient essayer de régler leur différend au moyen de négociations diplomatiques, et, en cas d'échec, se soumettre à un arbitrage ou même avoir recours à la Cour internationale de Justice.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) déclare que le Conseil doit prendre en considération le fait que la question dépasse le cadre des relations entre les deux parties intéressées et qu'il s'agit, en réalité, d'un problème économique très important.

En effet, les difficultés rencontrées, dans sa reconstruction, par un pays dévasté par la guerre ont des répercussions profondes sur bien d'autres pays. Les difficultés rencontrées par la Yougoslavie du fait de l'attitude du Gouvernement des Etats-Unis ont leurs répercussions sur les pays qui sont en relations économiques avec elle. Il faut donc relier la demande de la Yougoslavie au problème général de la reconstruction des pays d'Europe.

La Charte impose au Conseil de grandes responsabilités en ce qui concerne l'établissement de relations économiques entre les Etats. Le Conseil ne doit pas se désintéresser d'une action économique violant le principe de la non-discrimination.

M. Kaminsky rappelle que la Yougoslavie est le seul pays dont les avoirs sont encore gelés. Ayant épuisé tous les moyens amiables d'obtenir restitution de son dû, elle a été obligée de soumettre son cas au Conseil économique et social.

Les revendications formulées par le Gouvernement des Etats-Unis sont relatives, pour la plus grande part, à des industries nationalisées par le Gouvernement yougoslave et qui appartenaient à des firmes américaines. La Yougoslavie a déclaré être prête à indemniser les propriétaires de ces industries, mais elle ne saurait accepter que cela soit une condition de la restitution de ses réserves d'or. Il est impossible d'admettre que ces réserves soient employées comme un instrument de pression politique sur le Yougoslavie.

M. Kaminsky estime que le Conseil est pleinement compétent, tant d'après la lettre que d'après l'esprit de la Charte, pour examiner la question qui lui est soumise, question à la solution de laquelle de nombreux pays sont intéressés.

Il attire l'attention des membres du Conseil sur le fait qu'en refusant à la Yougoslavie l'appui qu'elle lui réclame, le Conseil porterait un coup à son autorité, et il espère que ce dernier accueillera favorablement la demande du Gouvernement yougoslave.

La séance est levée à 12 h. 50.